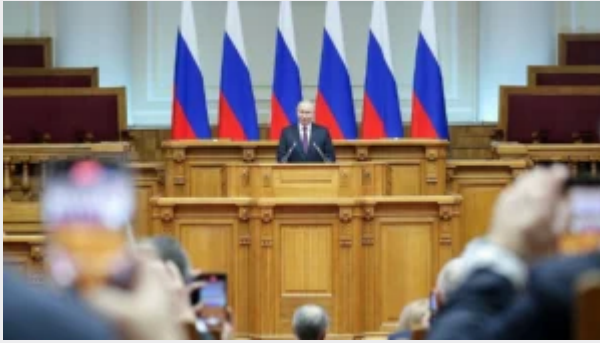


Poutine : une autre perspective



[Source : edwardslavsqat.substack.com]

Par Edward Slavsqat [le 5 février 2024, donc avant l'interview de Carlson avec Poutine.]

Dans une série d'articles publiés le mois dernier, le journaliste moldave Iurie Roșca a proposé quelque chose de vraiment radical : il est peut-être temps de se libérer de la fausse dichotomie qui limite la façon dont le président russe Vladimir Poutine est discuté dans les médias « alternatifs » occidentaux.

Il était évident que je devais en savoir plus sur cette suggestion provocante.

En juillet, Roșca a eu la gentillesse de partager ses réflexions sur la montée de la technocratie. J'ai le plaisir de vous annoncer qu'il est revenu pour répondre à d'autres questions.

Iurie, vous avez récemment publié trois articles (Paul Craig Roberts: Le manque de vision et de volonté politique de Poutine pourrait conduire à une troisième guerre mondiale ; Le politiquement correct et le crime d'opinion dans la Russie d'aujourd'hui ; La fausse dichotomie et les « idiots utiles ») qui remettent en question les récits dominants dont nous sommes abreuvés au sujet de la Russie et de Poutine, tant dans les médias occidentaux dominants que dans les médias alternatifs. Ce n'est pas vraiment une question, mais.. : Il est choquant de constater à quel point la fenêtre d'Overton est étroite chaque fois que les médias occidentaux « indépendants » discutent de quoi que ce soit en rapport avec la Russie, et je pense que vos récents commentaires constituent un premier pas nécessaire vers l'ouverture d'un dialogue substantiel sur ces questions.

Je vous remercie de m'avoir invité à répondre à vos questions. Pour quelqu'un comme moi, qui n'est affilié ni au discours libéral-mondialiste de l'Occident collectif, ni au récit propagandiste du Kremlin, une telle opportunité est assez rare. En effet, la plupart des médias alternatifs occidentaux, tout en rejetant l'hégémonie américaine et l'agenda mondialiste de l'Occident dans

son ensemble, promeuvent avec zèle l'idée que Poutine représente un modèle civilisationnel alternatif. Cela crée une fausse dichotomie et laisse peu de place à la discussion dans les médias alternatifs.

Il est juste de dire que votre évaluation de Poutine diffère grandement des récits dominants dans les médias traditionnels et alternatifs. Vous décrivez le président russe comme « hésitant, timide et surtout obsédé par le besoin de regagner la reconnaissance des "partenaires occidentaux" ». Avez-vous toujours été de cet avis ou votre opinion sur Poutine a-t-elle évolué au fil des ans ? Pouvez-vous citer des événements spécifiques, des décisions ou de « nouvelles informations » qui vous ont incité à le réévaluer en tant que dirigeant ?

Pour comprendre ce que représente une figure ou un phénomène politique, il faut remonter à ses origines. Poutine et son régime sont la continuation directe de la période Eltsine. C'est-à-dire que les successeurs des dirigeants de la première décennie post-soviétique sont, comme dans la période de la Perestroïka, les représentants de l'ancienne nomenclature communiste et les officiers du KGB, qui se sont associés à des hommes d'affaires juifs, lesquels sont ensuite devenus des oligarques en complicité avec les premiers.

Les carriéristes comme Poutine envisagent la politique sous l'angle des intérêts pécuniaires et ont la mentalité de marchands qui savent vendre les ressources naturelles et les intérêts nationaux à des prix optimaux. La logique éminemment politique des intérêts de l'État leur est étrangère. La Russie post-communiste a connu la même situation que l'Occident après la chute des monarchies et la montée des marchands. Le facteur économique a subordonné le facteur politique. Ou, pour le dire autrement, les grandes entreprises ont installé et maintenu leurs serviteurs aux fonctions clés de l'État. Et Poutine s'inscrit exactement dans cette logique.

En tant que nationaliste en Moldavie, je ne pouvais que m'opposer au président russe Poutine, qui reste obsédé par la même idée impériale d'imposer un contrôle total sur les anciennes périphéries de l'empire soviétique. Mais comprenant que l'Occident collectif représente le mal absolu à travers ses élites démoniaques, j'ai espéré à un moment donné que Poutine avait rompu avec les filets occultes de l'Occident.

J'étais totalement solidaire de la rhétorique de Poutine contre les putschistes de Kiev lors du coup d'État en Ukraine en 2014, qui a été instigué et coordonné par les néocons (sionistes) à Washington. Cependant, après la prise de contrôle de la Crimée, il y a eu l'abandon du Donbass et les négociations honteuses de Minsk – plus huit autres années de trahison pendant lesquelles les Russes ont été terrorisés et tués par les régimes sionistes de Kiev sous les mandats de Porochenko et de Zelensky.

Mais le moment clé où il est apparu clairement que Poutine était totalement sous le contrôle des mondialistes s'est produit en 2020, lorsque la fausse pandémie de Covid-19 a été déclenchée. Le Kremlin a fait preuve d'une

obéissance totale au gouvernement mondial non déclaré qui opérait sous le couvert de l'OMS, imposant les mêmes politiques tyranniques, y compris les injections obligatoires. Et l'intervention militaire en Ukraine en 2022, qui semblait initialement représenter une rupture avec l'Occident, a rapidement montré que la Russie est dirigée par des personnes faibles, qui n'ont ni vision stratégique ni capacité à mener une guerre réussie.

Si Poutine n'est pas le leader tout-puissant que la propagande occidentale et russe dépeint comme tel, qui prend réellement les décisions à Moscou ?

Aucune personne n'exerce un pouvoir illimité en Russie. Ce sont plutôt des groupes d'intérêt qui façonnent la politique dans ce pays. Parmi eux, on trouve les cercles d'oligarques juifs ainsi que des milliardaires occupant des fonctions clés dans la verticale du pouvoir (en gros, tous les hauts dignitaires de Russie sont fabuleusement riches !) Le bloc de pouvoir le plus influent pourrait être décrit comme étant de nature kabbalistico-sioniste.

Dans ce contexte, Poutine doit être considéré comme un homme de paille, un porte-parole des cercles qui détiennent le pouvoir, plutôt que comme un dictateur tout-puissant. L'image de Poutine comme une personne qui contrôle presque tout en Russie n'est rien d'autre qu'une stratégie de manipulation. Et à partir de là, la propagande noire des mondialistes est complétée par leurs prétendus opposants, qui font de la « propagande blanche » pour le Kremlin.

Tant qu'on y est : comment expliquer l'idolâtrie des médias « alternatifs » occidentaux pour Poutine ?

Personnellement, je pense que la confiance fanatique dans les vertus et les mérites de Poutine, que la presse alternative occidentale exalte, a plusieurs explications.

Premièrement, comme Poutine est diabolisé par les médias mondialistes, les médias alternatifs le perçoivent comme un opposant au système. Cette illusion est alimentée par le fait que les rédacteurs de discours de Poutine ont le don de courtiser les « dissidents » occidentaux en critiquant la classe politique occidentale et l'agenda LGBT.

Ces artifices rhétoriques suscitent la fascination et l'admiration des Occidentaux, empêchant toute évaluation réaliste de la situation réelle de la Russie. Et lorsque vous essayez de montrer à ces personnes ensorcelées la dure réalité de ce pays, elles vous accueillent en vous accusant de faire le jeu des mondialistes.

Vous pouvez leur parler avec des chiffres et des faits irréfutables, par exemple, que la Banque centrale de Russie est affiliée aux politiques mondialistes, qu'elle est contrôlée par le FMI et la BRI, qu'elle impose le rouble numérique ; vous pouvez montrer que l'assassinat par vaccin est pratiqué sous Poutine, vous pouvez montrer que même dans la Russie d'aujourd'hui, la production d'insectes à des fins alimentaires est en cours,

etc., etc., mais rien ne peut les sortir de leur état d'enchantement. Ce phénomène, courant dans les médias alternatifs, n'est pas dû à la stupidité ou à l'incompétence. Il s'agit plutôt de la tentation de présenter le souhaitable comme la réalité, ce qui est extrêmement confortable psychologiquement.

L'idolâtrie de Poutine est un signe de la nature néo-païenne de l'intelligentsia occidentale, qui se laisse manipuler parce qu'elle a perdu sa boussole céleste et sa raison mystique. Même si certains de nos amis se déclarent protestants ou (anciens) catholiques, rares sont les cas où l'on peut observer une lucidité spirituelle qui soutient une analyse géopolitique adéquate.

Une autre raison de cet état d'adoration, qui se présente comme une continuation directe de l'appareil de propagande du Kremlin, est l'efficacité des services secrets russes, qui propulsent des personnalités académiques russes affiliées au pouvoir dans les cercles dissidents occidentaux. Il convient également de mentionner l'efficacité de Sputnik et de RT, qui courtisent et flattent nos « dissidents » en les invitant régulièrement à critiquer la classe politique des pays occidentaux. Que l'un d'entre eux tente de critiquer le pouvoir en place à Moscou et il verra qu'il sera à jamais écarté par ceux qui, hier encore, le flattaient de toutes les manières.

Enfin, l'explication la plus banale du fait qu'une grande majorité des médias alternatifs occidentaux se sont alignés sur le discours officiel du Kremlin est d'ordre financier. Les services secrets russes n'ont pas perdu la capacité de séduire les militants antisystèmes avec de l'argent. Cette technique a été largement appliquée par les Soviétiques.

Permettez-moi de vous donner quelques exemples très récents de ce que David Icke appelle les MAM, c'est-à-dire les médias alternatifs grand public. En d'autres termes, une fausse dissidence affiliée à des cercles de pouvoir occultes. Les Américains Alex Jones et Tucker Carlson. Tous deux sont des fans de Trump, tous deux sont devenus amis avec le monstrueux technocrate mondialiste Elon Musk, et tous deux aiment Poutine comme leur père. Mais ce qui unit les deux, ainsi que d'autres « leaders d'opinion », c'est leur affiliation aux intérêts du lobby sioniste aux États-Unis, y compris l'évitement des revendications univoques de génocide dans la bande de Gaza.

Pour simplifier, nous pourrions dire que des organisations comme Chabad Lubavitch influencent fortement des politiciens comme Trump (Jared Kushner) et Poutine (Berel Lazar) et, implicitement, leurs serviteurs dans les médias alternatifs. En ce sens, il convient de noter que les quelques intellectuels russes qui sont invités à parler avec des personnalités médiatiques comme Alex Jones louent à la fois Trump et Poutine, diabolisant les mondialistes dans l'abstrait – comme si Trump et Poutine n'étaient pas coupables d'imposer le terrorisme d'État avec le nom de code Covid-19, et n'avaient pas fait des appels publics répétés en faveur de faux vaccins ; comme s'ils n'étaient pas des outils aveugles des mondialistes opérant par l'intermédiaire de l'ONU et

de l'Agenda 2030.

D'ailleurs, des sources dans les faux médias alternatifs affirment que Tucker Carlson est à Moscou et qu'il va réaliser une interview avec Poutine lui-même. Quelle performance colossale ! Combien de millions coûte un tel tour de propagande banal ? Et si ce n'est pas une farce, voyons à quel point les questions posées par cette célèbre star de la télévision à l'éternel chef du Kremlin et sauveur de l'humanité, M. Poutine, seront inconfortables.

Selon vous, qu'est-ce qui a motivé Poutine à lancer l'« opération militaire spéciale » en Ukraine ? Alors que l'opération entre dans sa troisième année, Moscou est-elle sur le point d'atteindre ses objectifs déclarés (tels que vous les concevez) en Ukraine ?

Nous devrions nous demander pourquoi la Russie de Poutine a commencé son intervention militaire le 24 février 2022, et non en 2014, lorsque l'armée ukrainienne était extrêmement faible. Je vois deux raisons : la médiocrité et la lâcheté des dirigeants russes et l'influence majeure de la « cinquième colonne » sur leur processus de décision.

Par ailleurs, comment interpréter les deux slogans clés qui ont accompagné l'intervention militaire russe en Ukraine, à savoir la « dénazification » et la « démilitarisation » ?

Tout le monde a supposé que Poutine ne pouvait plus tolérer la stratégie de l'« anaconda » des Anglo-Saxons et qu'il avait décidé de mener une guerre éclair pour mettre fin à la transformation de l'Ukraine en un pays anti-Russie.

Mais ce que Moscou poursuit depuis deux ans, c'est une action militaire étrange qui a causé des centaines de milliers de morts des deux côtés et plusieurs millions de réfugiés ukrainiens, sans compter la destruction de l'économie européenne causée par ces sanctions, qui peuvent en fait profiter aux États-Unis et au Royaume-Uni, tout en dévastant l'économie des pays de l'Europe continentale. Une guerre de longue durée est également dangereuse pour la Russie, car elle peut entraîner de graves problèmes économiques et des crises politiques. C'est ce qu'espèrent les ennemis de la Russie.

Après la lenteur et la maladresse qui ont accompagné l'intervention militaire de la Russie en Ukraine, ainsi que la volonté de Moscou d'entamer des négociations de paix, la question se pose : quels sont les véritables objectifs de cette campagne militaire ? Ou peut-être essayons-nous de trouver des explications logiques et rationnelles pour expliquer les actions de dirigeants dépassés par la complexité de la situation ?

Il est tout à fait possible que les stratèges occidentaux aient leurré la Russie en Ukraine dans l'espoir de créer un deuxième Afghanistan, c'est-à-dire un accélérateur de la destruction de la Russie, à l'instar de ce qui s'est passé avec l'URSS.

À mon avis, il ne faut pas sous-estimer le risque de complots au sein des blocs de pouvoir à Moscou, comme ce fut le cas en 1917 ou en 1991. Entre la présentation de Poutine comme un monstre (version atlantiste) et celle d'un Poutine patriote et sauveur (version loyaliste), je préfère l'image plus réaliste d'une personne médiocre, sans dons ni talents particuliers. Comme je l'ai déjà dit, on ne peut pas être à la fois un marchand et un héros ou un profiteur et un patriote.

Le piège géopolitique dans lequel se trouve aujourd'hui Moscou peut s'expliquer de la manière suivante : même si la Russie était parvenue à mener une campagne militaire rapide et très réussie, à prendre le contrôle de l'ensemble du territoire ukrainien et à installer ses alliés aux postes de direction, Moscou aurait avalé une pomme empoisonnée. En effet, la déstabilisation et la guerre de partisans en Ukraine, soutenues par l'Occident, auraient probablement conduit à une catastrophe.

D'autres résultats hypothétiques ne semblent pas beaucoup plus satisfaisants. L'annexion d'une partie seulement de l'Ukraine à la Russie et la signature d'un accord de paix et de démarcation des frontières déclencheraient des révoltes parmi les nationalistes russes et ukrainiens. La perspective d'un retrait complet des territoires contrôlés militairement par la Russie ne semble pas non plus garantir une paix et une stabilité durables.

En passant, je voudrais commenter le mantra obsessionnel de Poutine sur la nature perfide de l'Occident, qui a lavé le cerveau des Ukrainiens pendant plus de 30 ans et a greffé leur haine envers leurs frères russes. Je suis d'accord, c'est à l'origine de cette crise. Mais qu'a fait le gouvernement russe pour contrer cette stratégie ? Qu'a fait Poutine pendant près de 24 ans ? Il n'a promu que des amis du Kremlin compromis et corrompus, comme Yanukovych et Medvedchuk, qui ont détourné l'argent public et se sont accrochés aux symboles communistes, poussant les Ukrainiens encore plus loin dans les bras de l'Occident. Les dirigeants responsables n'imputent pas leurs propres échecs à l'hypocrisie de leurs rivaux, mais reconnaissent leurs propres échecs et s'empressent de les corriger.

Medvedchuk a bien entendu été échangé contre des combattants d'Azov dans le cadre d'un échange de prisonniers controversé avec Kiev. Par coïncidence, Igor Strelkov, l'un des critiques les plus virulents de cette décision, a récemment été condamné à quatre ans de prison pour « extrémisme ». Pourquoi les « turbo-patriotes » pro-guerre comme Strelkov sont-ils la cible des autorités russes ?

Comme vous le savez, l'emprisonnement de Strelkov et d'autres patriotes tels que le père Sergei du monastère de Sredne-Uralsk, ainsi que la loi draconienne récemment adoptée autorisant la privation de liberté et la confiscation des biens pour avoir « discrédité l'armée », sont perçus par de nombreux patriotes russes comme un prélude à une paix capitulaire et honteuse avec l'Occident et ses marionnettes de Kiev. Si tel est le cas, ceux qui manipulent la politique du Kremlin poussent le régime de Poutine vers un très possible suicide collectif. En effet, les centaines de milliers de soldats

sur le front, qui se battent depuis deux ans, pourraient se rebeller et arriver à Moscou pour demander au président russe pourquoi ils ont été trahis. Dans une telle situation, nous pourrions assister à une répétition plus réussie de la marche de Prigozhin sur la capitale russe.

Vous êtes un fervent chrétien orthodoxe et je sais que votre foi chrétienne joue un rôle clé dans la manière dont vous interprétez les événements mondiaux. Que répondez-vous à ceux qui pensent qu'il est immoral ou malavisé de remettre en question ou de critiquer la Russie orthodoxe alors qu'elle est en conflit avec l'Occident collectif ?

Je ne critique pas la Russie, ni son peuple orthodoxe, son histoire glorieuse et sa splendide culture, mais plutôt ceux qui détruisent, pillent et avilissent la Russie en se plaçant dans la position de patrons avides et pervers. Les vrais patriotes et les militants antisystèmes du monde entier doivent comprendre que la Russie peut et doit représenter une alternative à l'Occident collectif dominé par les satanistes qui imposent un régime tyrannique de technocratie dystopique.

Mais les dirigeants actuels de ce pays ne sont qu'un simulacre, une imitation, un village Potemkine, qui revêtent le masque des patriotes pour pouvoir continuer à piller les ressources naturelles de la Russie.

Pendant ce temps, les Russes sont remplacés par des musulmans d'Asie centrale. Peu de gens en Occident savent que non seulement les États-Unis, le Canada et l'Europe font l'objet d'une invasion préméditée de populations extra-européennes et non-chrétiennes, mais aussi la Russie.

Ma critique s'adresse à une administration d'occupation, subordonnée à l'ONU, à l'OMS, à l'OMC, au FMI et à la BRI. Il en va de même pour l'administration de mon propre pays, des États-Unis, de l'UE, de la Chine et de tous les membres des BRICS. Le célèbre sociologue roumain Dimitrie Gusti a décrit cette situation mondiale comme le conflit entre l'État et la nation.

Il est vrai qu'en Russie, il y a un grand réveil spirituel. Je me suis rendu dans ce pays à plusieurs reprises, dans différentes villes, et j'ai vu les églises pleines de monde pendant les saintes liturgies. Il s'agit d'une force mystique qui représente une chance historique pour un peuple rempli de saints, de martyrs et de héros.

Malheureusement, la hiérarchie de l'église est de connivence avec le pouvoir politique, rend hommage au Sergianisme et est tombée dans l'hérésie de l'œcuménisme. Mais l'orthodoxie russe pourrait un jour devenir une expression politique majeure. Un régime vicieux ne peut pas générer de victoires significatives, et un politicien mineur ne peut pas générer de grandes réalisations. Poutine tente de réconcilier les oligarques juifs avec les intérêts nationaux, la secte Chabad Lubavich avec l'orthodoxie, mais c'est impossible.